

Analyse de quelques expériences personnelles produites par l'ingestion des Agarics hallucinogènes du Mexique

Roger Heim

Comptes Rendus, vol. 245, pp. 597-603, 1957

La première expérience d'ingestion que j'ai tentée sur les teonanacatl ou champignons hallucinogènes utilisés par les Indiens du Mexique méridional et central¹ date du 18 mai 1956. Elle fut réalisée à Paris par l'absorption de cinq carpophores frais de *Stropharia cubensis*, pesant 120 g, obtenus au Laboratoire de Cryptogamie du Muséum de Paris, sur milieu naturel, en conditions non stériles, après ensemencement, sur ce compost, de mycélium provenant d'une culture pure sur malt gélosé stérile, faite à partir d'une sporée de cette espèce recueillie par M. R. Gordon Wasson et M^{me} V.P. Wasson au cours de leur voyage de 1953 en pays mazatèque. Les carpophores furent l'un après l'autre mastiqués et absorbés à 1 h du matin. (Leur chair s'est révélée ferme, d'abord assez agréable au goût, non âcre quoique marquée d'une légère saveur de radis, puis, peu à peu, une âpreté astringente s'est manifestée dans l'arrière-gorge, qui a quelque temps persisté.)

Les premières manifestations apparurent environ 1 h 30 après la fin de l'absorption, mais une somnolence naturelle a rendu tout d'abord malaisée la caractérisation des symptômes correspondant à l'apparition, dans l'obscurité, de traînées de vives couleurs, puis de spectacle coloré d'un carrefour où des rues en pente se rejoignaient et que bordaient des bâtiments élevés, serrés l'un contre l'autre, sans aucune silhouette humaine. Durant cette période, plusieurs manifestations d'ordre digestif, assez pénibles, puis une excitation notable, enfin quelques maux de tête se succédèrent. [598]

Entièrement réveillé vers 5 h du matin, je notai que mon écriture, par suite du rythme accéléré imposé à la main, était devenue aciculaire, aux jambages serrés en dents de scie et que, noire en réalité, elle m'apparaissait rouge sur le papier, impression qui se prolongea durant l'heure suivante. Une sensation particulière et superficielle de chaleur sur tout le corps, liée sans doute à un état de vasodilatation, s'accompagnait d'une impression fébrile: ma température accusait 37°,5 au lieu de 36°,4 normalement. Le pouls battait un peu plus vite que l'ordinaire (90).

Le jour s'étant levé et me trouvant dans les conditions pleinement conscientes - il était à peine 5 h -, j'observai successivement autour de moi toute une série de phénomènes nouveaux: tout d'abord, la sensation d'une profondeur accrue des objets environnants, avec intercalation de plans additifs, s'insinuant entre ceux dont j'étais habitué à mesurer l'existence. Ces modifications de la vision étaient accompagnées d'une exagération très nette du rouge. Bientôt, le dédoublement des objets se précisa: je voyais deux fois plus de livres que le réel, serrés selon la hauteur, l'un contre l'autre, sur les rayons de ma bibliothèque; les mots que j'écrivais, d'une écriture toujours étroite et anguleuse, me semblaient doubles, par conséquence confus. Puis une sorte de vertige me saisit et ces

lettres écrites se montrèrent avec un relief étonnant. Me levant hors du lit, je pris contact avec une apparente obliquité du plancher qui me conduisit à me cramponner à la cheminée. Les couleurs du tapis du salon se révélèrent d'une pureté, d'une profondeur et d'une fulgurance exceptionnelles, hors de toute similitude avec les teintes que mon oeil leur découvrait chaque jour. De temps en temps, des maux de tête se manifestaient. Une excitation gaie s'ajouta à celle dont j'étais l'objet depuis le début de l'expérience; elle se traduisait par des plaisanteries faites à haute voix. Je réalisai alors que j'étais seul, que personne n'avait pu surprendre mes interjection, et j'en éprouvai un vif soulagement. A ce moment, la duplicité des objets et des mots persistait, mais la netteté des contours se perdait en devenant trouble.

Vers 6 h 30 du matin, tout symptômes avait disparu. Cependant, je devais éprouver durant cette journée, à diverses reprises, des maux de tête et une amnésie partielle mais notable qui me faisait chercher en vain des mots usuels. Le jour suivant, aucune séquelle ne persistait apparemment.

Parmi les expériences faites tête au cours des cérémonies nocturnes chez les Indiens, en juillet 1956, à Huautla de Jiménez, en pays mazatèque, lors de notre expédition avec R. Gordon Wasson, Allan Richardson, James A. Moore et Guy Stresser-Péan, je n'en retiendrai ici qu'une seule. C'est au cours de la séance remarquable à laquelle la curandera Maria Sabina nous convia, le 9 juillet 1956, qu'ayant consommé plusieurs paires de 'ndi¹ si³ tho³ ki³ so¹ (*Psilocybe coerulescens* var. *Mazatecorum*), j'éprouvai [599] dans l'obscurité de la pièce rigoureusement close les effets du teonanacatl: image colorées, sensation de chaleur, vive excitation. Je n'insisterai pas ici sur cette expérience collective qui a pu mettre en évidence une certaine diversité dans les symptômes ressentis par les trois expérimentateurs, Français et Américain. Cependant, je signalerai la sensation exceptionnelle de bien-être que j'ai éprouvée durant toute la journée suivante, où il me fut possible de rédiger et de dessiner dans des conditions de lucidité remarquable.

Une troisième expérience, fort notable, fut réalisée à Paris, le 14 avril 1957, à partir de 32 exemplaires frais, obtenus en culture dans mon laboratoire, de *Psilocybe mexicana*, pesant 18 g, mastiqués à 6 h du matin, l'un après l'autre - ce qui nécessita environ 15 mn (le goût vif de farine est peu agréable et un peu âcre). 25 mn après la fin de l'ingestion, des points lumineux, surtout verts, roses et rouges, apparaissaient quand je fermais les yeux. Une heure après, les symptômes d'excitation déjà ressentis avec le Stropharie se montraient, accompagnés de la même sensation de chaleur superficielle, telle qu'elle est habituellement liée à l'absorption de tous les teonanacatl (je l'ai vérifiée également avec le *Psilocybe Aztecorum*). Mais une impression interne de froid, assez vive, accusée par des tremblements, nécessitait l'intervention d'une bouillotte. La propension explosive à l'hilarité, une gaieté bruyante, traduite par des plaisanteries exprimées à haute voix, se déclenchaient 45 mn après l'ingestion. Près de 2 h après celle-ci, les troubles oculaires s'amplifiaient. Les yeux fermés, dans la pleine clarté du jour, j'observe alors l'intensification des visions colorées, constamment en mouvement, sans cesse changeantes, les unes sous forme de bandes parallèles, surtout de teintes claires - vert pâle, roses et jaunes -, mimant ce que seraient des arcs-en-ciel rectilignes, les autres de disques pareillement colorés, de taille diverse et de même couleur quand ils apparaissent synchroniquement, mais dont l'intensité du ton diffère. D'un moment à l'autre, ils s'évanouissent pour faire place à un autre phantasme, d'une autre couleur. Deux heures après la fin de l'absorption, une sorte de féérique spectacle en bleu, couleur de morpho, m'apparaît, formé de disques rappelant, par l'intensité plus vive du centre, les ocelles des ailes de papillons.

C'est alors que, mes yeux grands ouverts, la fluidité des images réelles qui m'entourent naît et s'exagère; leurs contours deviennent mouvants comme des vagues dans la confusion des lignes oscillantes. Il n'y a plus d'élément fixe dans le monde qui m'entourne, constamment en mouvement, sans cesse modifié; d'autre part, les yeux clos, l'apparition de couleurs nouvelles se poursuit. A ce moment encore, mon écriture est profondément modifiée comme mue par une mécanique accélérée; ses jambages rappellent les lignes d'un diagramme aux oscillations serrées. [600]

Quelques maux de tête se manifestent. L'impression de chavirement, de roulis, d'oscillation continue, vient me remémorer celle que j'avais éprouvée sous l'action du *Stropharia cubensis*. Peu à peu, l'excitation se calme et disparaît, l'impression de froid interne s'achève, la sensation de chaleur superficielle s'évanouit, la vision redevient normale. A peine quelques légères maux de tête réapparaissent. Aucun indice d'amnésie ne se manifeste. Il est 8 h 30. Je me sens dans une heureuse clarté d'esprit qui s'ouvre sur une journée apte à une rare activité cérébrale et physique rejoignant le souvenir du bien-être exceptionnel qui suivit l'absorption du *Psilocybe Mazatecorum* lors de la première séance rituelle nocturne à laquelle j'ai assisté chez la curandera Maria Sabina, à Huautla de Jiménez.

Tels sont les résultats essentiels de mes premiers essais avec le teonanacatl. Ils rejoignent partiellement ceux que R. Gordon Wasson et M^{me} Valentina Pavlovna Wasson ont décrits à la suite de leurs propres expériences, faites avec les Mazatèques, en 1955. Cependant, l'ampleur et la nature de leurs sensations ne sont pas exactement les mêmes. Wasson écrit: "Mon âme entière était arrachée de mon corps et transportée dans un point de l'espace... Tout d'abord nous voyions des figures géométriques, angulaires, non circulaires, très riches en couleurs, comme peuvent l'être des textiles ou de tapis..., des armures destinées à d'élégantes parades, des écoussons familiaux, des sculptures pareilles à celles qui ornent les stalles du chœur et les sièges des cathédrales... La patine du temps n'était pas visible. Tout paraissait fraîchement sorti de l'atelier divin. Le poli en était intact... (Ces beautés)... semblaient naître l'une de l'autre, chaque nouvelle vision surgissant du centre de la précédente... Puis ces figures ont acquis des structures architecturales, avec colonnades, architraves, patios, dont la splendeur suscitait le ravissement..., dont les pierres aux couleurs brillantes étaient d'or et d'onyx..., composées avec harmonie et ingéniosité selon une magnificence hors de la vision humaine... Le bouquet, sur la table, prit les dimensions et la forme d'un char triomphal traîné par des créatures mythologiques."²

Les hallucinations de R.G. Wasson sous l'action du teonanacatl rappellent surtout celles qu'ont ressenties et retracées Weir Mitchell, et d'autres expérimentateurs, sous l'influence du peyotl. Mes propres sensations, telles que les teonanacatl me les ont livrées, s'apparentent indiscutablement mieux à celles qu'a décrites Aldous Huxley sous l'effet de la mescaline:³ "Les livres, comme les fleurs, luisaient de couleurs plus vives, d'une signification plus profonde... d'une lumière vivante." Il ne distingue, non plus que moi-même, que Wasson d'ailleurs, ni visages ni formes d'hommes ou d'animaux, mais, pareillement à moi-même, contrairement à Wasson, ni paysages ou constructions seompuées, ni espaces immenses. Son percept s'attarde, aux dépens du concept, à une [601] pénétration nouvelle et directe de la nature physique des choses. C'est ce nouveau contact avec l'extérieur qui retint surtout son esprit. Il mentionne des points de fixation, comme les plis de son pantalon; "l'événement, c'est se qui est nouveau pour moi." Le grand changement

se place, pour lui, dans le domaine des faits objectifs: "Ce qui arrive à mon univers subjectif est sans importance." A ces impressions se raccordent les miennes en grande partie. Mais je me retrouve avec André Michaux, qui expérimenta lui aussi la mescaline,⁴ quand celui-ci insiste sur l'état de mouvement continu des hallucinations, dont le jeu harcelant, chez lui, conduit plus loin, vers une sensation qui permettrait de parler d'expérience visionnaire négative ou infernale d'où la plénitude est abolie. Les symptômes ressentis se rapprochent encore étroitement de ceux que A. Hofmann,⁵ et d'autres qui l'ont suivi, ont connus sous l'influence de la diéthylamide de l'acide D-lysergique (LSD 25), cet acide constituant le noyau spécifique des alcaloïdes de l'ergot de seigle: "En fermant les yeux, je vis défiler un chapelet ininterrompu, d'images fantastiques, d'un relief et d'une richesse de coloration extraordinaires...". Les troubles somatiques et neuro-végétatifs s'appliquent à l'incoordination motrice, la dilatation pupillaire, la tachycardie, mais ce sont surtout les troubles de la perception, de la pensée et de l'affectivité qui sont frappants. "L'appréciation de la durée est perturbée" (comme avec la mescaline). "Il y a diminution de l'attention et de la capacité de concentration... L'affectivité peut être modifiée dans un sens ou dans l'autre: euphorie, exubérance, accès d'hilarité, ou au contraire dépression, angoisse... On éprouve une curieuse sensation de dépersonnalisation ou de dédoublement. On a l'impression de planer au-dessus de son propre corps." On voit la parenté étroite entre les symptômes produits par la mescaline, par l'acide lysergique et par les corps actifs que renferment les teonanacatl.

En tout cas, les quatre remarques qui résument les observations d'Aldous Huxley sous l'effet du peyotl me paraissent mériter d'être mises en lumière dans le cas des teonanacatl, telles qu'elles se sont révélées à moi-même dans leur action:

- 1° L'aptitude à "se souvenir et penser droit" est peu diminuée;
- 2° "Les impressions visuelles sont considérablement intensifiées";
- 3° "La volonté subit une modification profonde, en mal";
- 4° "Des choses meilleurs peuvent être éprouvées, là-bas ou ici, à l'intérieur ou à l'extérieur, simultanément ou successivement".

A. Huxley conclut: "La mescaline ouvre le chemin de Marie, mais ferme la porte sur celui de Marthe... Elle donne accès à la contemplation, mais à une contemplation incompatible avec l'action, même avec la volonté d'action, avec l'idée même d'action". En somme, elle permet d'atteindre les sommets, mais non pas dans la plénitude. [602]

Cependant, j'ajouterai que l'absence de volonté n'implique pas (chez certains sujets?) la perte de la notion utile, traditionnelle ou conventionnelle qui s'attache à notre conduite. J'eus beaucoup de difficulté, en m'arrachant à la concentration perceptive, à prendre quelques notes, mais je demeurais dans la parfaite lucidité de ma situation et j'éprouvais quelque regret de ne pouvoir résister mieux à l'inhibition de ma volonté. D'autres tendances physiologiques se heurtaient au frein d'une position pleinement raisonnable. Les plaisanteries, explosion extérieure d'une action provoquée, restaient canalisées par un jugement lucide. Finalement, durant ces expériences successives, ce que j'appellerai mon concept de responsabilité morale demeurait dans la lumière de ma conscience. Le dédoublement de la personnalité était indiscutable, mais la tendance centrifuge qui se manifestait, puissamment, liée à l'action de la drogue, ne s'est jamais libérée d'un certain contrôle du conscient. Naturellement, il reste possible que cette situation, fonction sans doute d'une dose raisonnable de substance active, dépende aussi de mon propre psychisme, ainsi que l'a reconnu pour lui-même Aldous Huxley: "Je n'avais pas compté

avec les particularités de mon ensemble génétique mental, les faits de mon tempérament, de mon éducation et de mes habitudes."

Ce jugement trouve un appui dans mes propres déductions; les manifestations provoquées par les teonanacatl me paraissent en effet sous la dépendance de quatre facteurs différents: bien entendu de la quantité de substance absorbée, de la nature précise de l'espèce hallucinogène utilisée, mais aussi de l'individualité psychique de l'expérimentateur et enfin de l'état dans lequel il se trouve au moment de l'expérience. Un fait remarquable est bien que les teonanacatl du Mexicains, Agarics des genres *Psilocybe* et *Stropharia* (probablement aussi *Conocybe*), provoquent des manifestations très proches de celle de la mescaline, extraite du cactus peyotl. Nous y reviendrons ailleurs, mais on peut insister notamment sur les réactions d'hilarité qui se retrouvent dans les deux cas. Je les ai notées plus haut quant à mes propres expériences, et je rappellerai la citation de Francisco Hernandez:⁶ "... d'autres champignons, appelés teyhuinti, une fois mangés, ne causent pas la mort mais une sorte de folie, qui dure parfois, et dont le symptôme est un rire inextinguible". D'ailleurs, cette excitation gaie fait place parfois à un pessimisme désespéré, pouvant aller jusqu'au suicide ("ils pleuraient et se levaient leurs faces avec leurs larmes") (Bernardine de Sahagùn). Or, Aldous Huxley a noté, lui aussi, l'apparition du rire convulsif sous l'influence du peyotl: "Je me mettais à rire au point que les larmes me ruisselaient sur les joues". Du reste, d'autres Agarics, dont l'action ne s'applique pas à des hallucinations colorées, provoquent de telles manifestations hilaires, ne serait-ce que l'*Amanita muscaria* (folie muscarienne), qui renferme la muscarine, alcaloïde dont [603] Eugster nous a livré récemment la formule de constitution, et qui, consommée fraîche et en petites quantités, peut produire une agréable sensation qui confine au bien-être contemplatif (j'en ai fait l'expérience en 1923, à Briançon).

J'ajouterai que je suis moins assuré qu'Aldous Huxley de l'innocuité de l'action des substances en cause - aussi bien de la mescaline que des corps renfermés dans les Agaric hallucinatoires (le *Stropharia cubensis* semble d'ailleurs offrir une certaine toxicité).⁷ Je reste persuadé que les curanderos mexicains altèrent progressivement leur santé par la répétition de leur séances cultuelles et de l'ingestion des champignons sacrés qui les accompagne. Quoique incertaine, c'est là encore une donnée qui méritait d'être introduite dans le débat.

Dans cette Note préliminaire, je n'ai eu d'autre intention à mon tour que de contribuer à ouvrir la voie, après d'autres, vers l'étude de phénomènes, dont la schizophrénie est un état extrême, et qui peut permettre de pénétrer les raisons d'ordre chimique auxquelles sont liées les manifestations traduisant cet état. De ces dernières, André Michaux a tenté dangereusement de se rapprocher expérimentalement et Aldous Huxley les a comparées à celles que livrerait "l'influence permanente de la mescaline". Il est permis d'affirmer aujourd'hui, après R.G. Wasson, et après les expériences relatées ci-dessus, que ces conclusions peuvent être étendues aux constituents chimiques des champignons hallucinatoires du Mexique, responsables de semblables symptômes.

References

¹ R. HEIM, Comptes Rendus, 242, 1956, p. 965 et 1389; 244, 1957, p. 695; Revue de Mycologie, 42, fasc. 1, mai 1957, p. 58; V.P. et R. Gordon WASSON, Mushroom, Russia and History, 2 vol., New-York, 1957; R. HEIM et R. CAILLEUX, Comptes Rendus, 244, 1957, p.

3109.

² Loc.cit., 1957, p. 293-295.

³ ALDOUS HUXLEY, *Les portes de la perception* (The doors of perception), Monaco, 1954; *Le Ciel et l'enfer* (Heaven and hell), Monaco, 1956, trad. J. Castier.

⁴ ANDRÉ MICHAUX, *Misérable miracle*, Monaco, 1956.

⁵ A. STOLL et A. HOFMANN, *Helv. Chim. Acta*, 26, 1943, p. 944. Voir aussi *Triangle*, 2, n° 3, 1955, p. 117.

⁶ *De historia plantarum Novae Hispaniae*, 2, 1790, p. 357, Rome.

⁷ R. HEIM, loc.cit., 242, 1956, p. 965.